

## Formation « Enseigner l'histoire de la Shoah, des génocides et des crimes de masse du XX<sup>e</sup> siècle »

Académie de Nantes en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, 11 & 12 janvier 2021

**Compte-rendu de la conférence de Florent BRAYARD, *Hitler et le meurtre des Juifs : de Mein Kampf à la « solution finale »*.**

**Résumé :** À travers l'analyse critique de quelques passages de *Mein Kampf*, Florent BRAYARD montre que, si la politique génocidaire ne se met en place qu'en 1941, Hitler développe des intentions et des projets génocidaires contre les Juifs dès les années 1920, expliquant la nécessité de les éliminer par la théorie de l'équilibre de la population et la volonté de ne pas reproduire les erreurs ayant mené à la défaite de 1919.

**Problématique :** Comment Hitler plonge-t-il l'Allemagne dans le massacre des Juifs pendant 20 ans ?

### L'annonce d'un génocide ?

Si, au début de la guerre et pendant la guerre on avait soumis une fois douze ou quinze mille de ces corrupteurs hébraïques du peuple aux gaz toxiques, comme avaient dû l'endurer au combat des centaines de milliers de nos meilleurs ouvriers allemands de toutes les couches et professions, alors le sacrifice de millions [d'hommes] sur le front n'aurait pas été vain.

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 2, chapitre 15 « La légitime défense comme droit »

La légitime défense est érigée en droit, l'élimination de certains [Juifs] aurait limité le sacrifice des Allemands. Cette lecture précoce de *Mein Kampf* datant de Nuremberg tend à montrer que le génocide de 1941 serait annoncé dès 1925-1926 :

- Frederick Elwyn Jones (07/01/1946)

« *Mein Kampf* aboutit directement aux crématrices d'Auschwitz et Majdanek ».

- Hartley Shawcross (16/07/1946)

« Après la prise du pouvoir, la persécution des Juifs s'intensifia. La solution finale des assassinats en masse des Juifs fut conçue. Dans *Mein Kampf*, la Bible des nazis, Hitler a regretté qu'on ne se soit pas servi des gaz toxiques pour exterminer les Juifs allemands durant la dernière guerre ».

- Lucy S. Dawidowicz (historienne intentionnaliste) dans *The war against Jews* (traduction française, Éditions Hachette, Paris, 1975) :

« "If at the beginning of the War and during the War", Hitler wrote in the last chapter of *Mein Kampf*, "twelve or fifteen thousand of these Hebrew corrupters of the people had been held under poison gas, as happened to hundreds of thousands of our very best German workers in the field, the sacrifice of millions at the front would not have been in vain".

Did the idea of the Final Solution originate in this passage, germinating in Hitler's subconscious for some fifteen years before it was to sprout into practical reality? The idea of a mass annihilation of the Jews had already been adumbrated by apocalyptic-minded during the nineteenth century. Yet even the most fanatic and uncompromising anti-Semites, when confronted with political actualities and social realities, invariably settled for an aggregation of exclusionary measures. Hitler did not. He succeeded in transforming the apocalyptic idea into concrete political action. The mass murder of the Jews was the consummation of his fundamental beliefs and ideological conviction ».

place la naissance de l'idée de « Solution finale » dans *Mein Kampf*. Elle aurait germé dans le subconscient d'Hitler.

La vision intentionnaliste est prépondérante jusque dans les années 1980, puis abandonnée par les historiens car « la route vers Auschwitz a été tortueuse », (voir l'ouvrage de Karl Schleunes *The Twisted Road to Auschwitz, Nazi Policy Toward German Jews, 1933-39*, University of Illinois Press, 1990).

### La route tortueuse vers Auschwitz

- Programme en 25 points du NSDAP (1920)

En 1920, le programme en 25 points du NSDAP demande la déchéance nationale des Juifs et leur éviction de la fonction publique, les étrangers et les Juifs doivent être expulsés d'Allemagne en cas de crise alimentaire.

- Pratiques du pouvoir nazi (à partir de 1933)

- En mars 1933 à l'arrivée au pouvoir de Hitler : un paragraphe « aryen » entraîne une épuration de la fonction publique en excluant « toute personne ayant au moins un grand-parent juif ». Comme en 1935 à Nuremberg : les décrets et lois mettent en application l'idéologie antisémite.

- L'émigration des Juifs est fortement encouragée entre 1933 et octobre 1941 à coup de mesures contraignantes pour les Juifs. A partir de 1939, l'entrée en guerre restreint les possibilités d'émigrer. L'émigration est semi-volontaire voire forcée. Les politiques sont très efficaces : 350 000 Juifs sur les 560 000 Juifs en début de période ont quitté l'Allemagne, « hémorragie importante et rapide » vers l'Autriche jusqu'à l'annexion en 1938.

- Entre 1938 et 1940, un nouveau schéma se met en place : l'expulsion forcée. Le 1<sup>er</sup> novembre 1938, la Pologne décide de retirer leur nationalité à ses ressortissants installés à l'étranger depuis plus de cinq ans et ayant perdu tout lien avec la Pologne. Dans la nuit du 28 au 29 octobre 1938, les nazis expulsent d'Allemagne 35 000 Juifs polonais, qui risquent de devenir apatrides. Ils sont expédiés par la gestapo par la frontière germano-polonaise. Mais, les conditions atroces dans lesquelles ils sont coincés à la frontière font scandale et entraînent des réactions à Paris et un responsable nazi, Vom Rath est tué à Paris le 7 novembre 1938 par Herschel Grynszpan. Les violences de la « nuit de cristal » et les internements en camps de concentration sont les premières manifestations d'une telle violence contre les Juifs.

- Début 1940, la relation d'un homologue soviétique fait état de transferts et d'expulsions des Juifs d'Allemagne vers l'URSS (selon des documents découverts il y a 15/20 ans). Selon le projet allemand, les Juifs expulsés des territoires occupés pourraient être réinstallés en Ukraine ou dans le Birobidjan. Ce projet ne sera pas mis en œuvre mais l'objectif de l'expulsion hors d'Allemagne pousse les Juifs qui le peuvent à se mettre hors d'atteinte des autorités nazies qui les laissent partir. C'est la dernière fois que les Juifs ont cette possibilité.

- À l'été 1940, est envisagée la transplantation forcée des Juifs dans des réserves. C'est par exemple le « plan Madagascar », territoire susceptible d'être rétrocédé par la France défaite : les Juifs y seraient transférés par bateau pendant 4/5 ans pour continuer leur vie dans des conditions pénibles et sous domination allemande. L'idée est abandonnée car le plan devient obsolète faute d'une victoire sur le Royaume-Uni et d'une domination allemande des mers.

Fin 1940, suite à l'invasion de l'URSS, les autorités nazies envisagent un autre schéma. Des documents proposent la transplantation des Juifs vers les territoires soviétiques bientôt conquis. La cible est politique et antisémite : avec l'URSS, on passe de 5 à 10 millions de personnes de Juifs. Ces projets perdurent jusqu'en 1942 (après la conférence de Wannsee) : Himmler prévoit la constitution d'une grande réserve dans laquelle mettre les Juifs au travail.

Au printemps 1942 (avril – juin) les solutions territoriales sont abandonnées avec le basculement vers le meurtre systématique et indiscriminé des Juifs. On voit ici le panorama d'une politique changeante qui ne met pas en évidence de liens directs entre *Mein Kampf* et la « solution finale ». Hitler aurait préféré qu'il n'y ait plus aucun Juifs en Europe et fait tout pour les chasser, ce qui diffère d'une intention initiale et permanente de les tuer, moins susceptible d'être assouvie si les Juifs sont hors d'atteinte.

### **Mein Kampf à la loupe.**

Si, au début de la guerre et pendant la guerre on avait soumis une fois douze ou quinze mille de ces corrupteurs hébraïques du peuple aux gaz toxiques, comme avaient dû l'endurer au combat des centaines de milliers de nos meilleurs ouvriers allemands de toutes les couches et professions, alors le sacrifice de millions [d'hommes] sur le front n'aurait pas été vain.

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 2, chapitre 15 « La légitime défense comme droit »

Hitler parle d'une minorité agissante de 12 à 15 000 Juifs « corrupteurs » qui auraient dû être « gazés », faisant ici référence aux gaz de combat de la Première Guerre mondiale et des champs de bataille (« gaz toxiques »).

Selon lui, on n'aurait pas dû tolérer que les Juifs ne combattent pas comme les autres Allemands et ne meurent pas comme eux, donnant foi à la rumeur infondée des Juifs absents des combats sur le front, planqués à l'arrière, manipulant l'économie allemande. D'où les propos rétrospectifs de les mettre au front et de les soumettre aux mêmes dangers que les camarades de combat. C'est pour lui la façon dont auraient dû agir les responsables nazis en neutralisant les éléments séditieux.

Le moment aurait alors été venu de passer à l'offensive contre toute la confrérie mensongère de ces Juifs empoisonneurs du peuple. Il fallait alors s'en débarrasser sans autre forme de procès, sans tenir le moindre compte des braillements qui pourraient s'élever – ou bien, ce qui aurait été encore mieux, sans éprouver de pitié pour toutes leurs lamentations.

Mais que fallait-il faire alors ? Mettre immédiatement sous les verrous les chefs de l'ensemble du mouvement [séditieux], les traduire en justice et en débarrasser la nation. Il fallait employer impitoyablement l'ensemble des moyens du pouvoir militaire pour exterminer cette pestilence. Il fallait dissoudre les partis, ramener le *Reichstag* à la raison, si nécessaire par la force des baïonnettes, ou, mieux encore, l'abolir sur-le-champ.

[...] Alors que les meilleurs tombaient au front, on pouvait au moins à la maison liquider la vermine.

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 1, chapitre 5 « La guerre mondiale »

Hitler explique « qu'à l'été 1914, le marxisme (et donc les Juifs) ayant desserré son étreinte sur le peuple allemand, il aurait fallu se débarrasser des Juifs en liquidant à la maison la vermine tandis que les meilleurs tombaient au front ». Mais il n'y a pas de génocide dans l'idée : une action préventive au début de la guerre visant une minorité de Juifs et qui aurait aussi limité la faillite des institutions politiques selon lui. Cela conduit à voir autre chose qu'un génocide perpétré sur un peuple entier, et pas forcément par le meurtre. SCHUMACHER Laëticia, Collège R. Schuman, Châteaubriant, 44, OGER Emmanuel, Collège L. Pasteur, Vallons-de-l'Erdre (44) 3 / 8

**Un imaginaire génocidaire attesté**

D'autres sources récentes attestent qu'Hitler a développé un imaginaire génocidaire dès les années 1920.

Un témoin (Joseph Hell) rapporte l'idée exprimée par Hitler lors d'une rencontre en 1922 d'une liberté d'action sur les Juifs :

Lorsque je serai réellement au pouvoir, alors l'annihilation des Juifs sera ma première et plus importante tâche. Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je ferai construire, par exemple à Munich sur la *Marienplatz* des potences et encore des potences, autant que la circulation le permettra. Puis les Juifs seront pendus, les uns contre les autres, et ils resteront pendus jusqu'à ce qu'ils puent. Ils resteront pendus aussi longtemps que les principes d'hygiène en général le permettront. Dès qu'on les aura détachés, ce sera au tour des suivants et ainsi de suite, jusqu'à ce que le dernier Juif de Munich ait été éliminé. On procédera de même dans les autres villes jusqu'à ce que l'Allemagne ait été complètement nettoyée des Juifs.

Hitler (1922), cité par Joseph Hell en 1946

G. Flemming en 1984 dans *Hitler and the final solution* évoque pour la première fois cette entrevue, sans la citer car elle est décrite dans des documents rédigés en 1946 et le témoin a pu vouloir se rendre important et fixer des arguments pour donner une postérité criminelle à Hitler. Selon deux historiens allemands, une note préparatoire d'un discours de Hitler en août 1921 donne pour mot d'ordre de « pendre les Juifs, pendre les profiteurs » et parle de « combat racial ».

L'ensemble de correspondance entre Rudolf Hess (automne 1922), et un ami suisse évoque « l'extermination du marxisme et exterminer en outre les Juifs avec des mitraillettes ».

Le 8 novembre 1923, la veille du coup d'État à Munich, lors d'une interview avec 2 journalistes catalans, Hitler déclare :

La question juive est un cancer qui ronge notre organisme national allemand. Un cancer politique et social. Heureusement, les ulcères sociaux et politiques ne sont pas incurables, on peut les exciser. Si nous voulons que l'Allemagne vive, nous devons détruire les Juifs... Ce serait le mieux mais ils sont trop nombreux. Un pogrom est une chose formidable mais cela a aujourd'hui perdu une bonne partie de son efficacité médiévale. Au Moyen Âge, il n'y avait pas de problème juif national. Il n'y avait qu'un certain nombre de problèmes locaux ou régionaux, et un pogrom était suffisant pour les résoudre.

Aujourd'hui, c'est différent. A quoi nous servirait d'exterminer la population juive de Munich, si les Juifs continuent de dominer l'argent et la politique dans le reste du pays, comme cela est le cas actuellement ? Il y a dans toute l'Allemagne plus d'un million de Juifs. Que voulez-vous faire ? Tous les tuer en une nuit ? Ce serait naturellement la meilleure solution, et, si l'on y parvenait l'Allemagne serait sauvée. Mais cela n'est pas possible. J'ai examiné le problème sous tous les angles : ce n'est pas possible. Le monde nous tomberait dessus au lieu de nous remercier, ce qu'il devrait pourtant faire. Le monde n'a pas compris l'importance de la question juive pour la simple raison qu'il est dominé par les Juifs. Vous comprenez maintenant ? La question juive est une chaîne, et l'Allemagne doit briser cette chaîne si elle ne veut pas mourir. Comment ? De quelle façon ? Nous avons déjà constaté que les pogroms ne marchent pas. Il ne reste donc que l'expulsion : l'expulsion de masse.

Hitler, interview, 8 novembre 1923

**La question de la systématique**

On voit apparaître une **tension** : Hitler ne se soucie pas tant du caractère criminel mais de la question de la **systématique** qu'il cherche à construire intellectuellement, le meurtre par pogrom étant inefficace car il n'est pas systématisé au contraire de l'expulsion qui peut l'être.

Il s'agit d'un glissement d'une personne à une idée, pourtant la question de l'extermination systématique est posée ; incarnation idéologique ou idéologie incarnée ?

Mais que fallait-il faire alors ? Mettre immédiatement sous les verrous les chefs de l'ensemble du mouvement [séditieux], les traduire en justice et en débarrasser la nation. Il fallait employer impitoyablement l'ensemble des moyens du pouvoir militaire pour exterminer cette pestilence. Il fallait dissoudre les partis, ramener le *Reichstag* à la raison, si nécessaire par la force des baïonnettes, ou, mieux encore, l'abolir sur-le-champ.

Une question se posait alors cependant : est-il seulement possible d'exterminer par l'épée les idées nées de l'esprit ? Peut-on combattre des « visions du monde » en employant la force brute ?

Cette question, je me la suis posée plus d'une fois déjà à cette époque.

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 1, chapitre 5 « La guerre mondiale »

Hitler développe son raisonnement : l'extermination est possible si elle est portée par une idéologie forte rendant possible la persévérance, car quand on en manque, le groupe cible a la possibilité de se reformer, de se reconstituer, de se régénérer rapidement. Et une idéologie forte est nécessaire pour que les mesures soient justifiées, donc acceptables.

Le caractère systématique fait donc l'objet d'une réflexion au même moment. Hitler se pose la question d'une action qui irait jusqu'aux dernières limites.

**Fantasme et projet génocidaire dans leur historicité des années 1920 aux années 1940.**

Dans les années 1920, le meurtre n'est pas une solution surtout si la violence est perpétrée par la population dans des pogroms. Il ne rejette pas le caractère violent et criminel mais le caractère anarchique de ces actions. L'idée que l'expulsion totale est le seul système possible (référence à Isabelle la Catholique, Reconquista) se maintient entre novembre 1941 et le printemps 1942 alors qu'Hitler et les élites basculent vers la solution extrême du meurtre car les conditions ont changé avec la guerre notamment.

Le souci des répercussions internationales est un problème résolu avec la guerre : avec son arrivée, Hitler n'a que faire de la condamnation du monde. Le monde s'oppose à l'Allemagne et les contraintes s'effacent, à l'image du Programme T4 d'extermination des malades mentaux pratiqué entre octobre 1939 et l'été 1941, faisant 70 000 morts. Suspendus mais poursuivis secrètement dans le Reich et en Pologne, il utilise une technologie avancée et professionnelle de mise à mort dans des chambres à gaz qui est transférée vers la solution finale de la question juive.

D'autres pratiques meurtrières sont organisées par les autorités nazies comme celles des Einsatzgruppen (ex : Babi Yar). L'extermination par fusillades pose le problème du chiffrage du nombre de Juifs assassinés. À la différence des pogroms populaires, l'appareil d'État s'est imposé comme l'opérateur de ces actions, l'appareil policier prenant en charge cette politique criminelle, lui donnant une dimension systématique.

**La théorie de l'équilibre**

Depuis le début des années 1920, Hitler développe donc un fantasme génocidaire mais le rejette en raison des difficultés à le réaliser. Il expose ses conceptions portant sur l'entreprise criminelle et ses limites en expliquant qu'elle aurait permis d'éviter l'effondrement allemand de 1918-1919. La perte de pouvoir entraîne le développement de politique d'exclusion, d'expulsion.

En 1941-1942 il se résout à promouvoir une solution à la question juive parce que les conditions ont changé. Dans la théorie antisémite, il manque la réponse à la question : **Pourquoi faut-il les tuer ?** Le meurtre des juifs devrait avoir des conséquences « merveilleuses » : sauver l'Allemagne car elle n'a pas perdu la guerre. *Mein Kampf* (vol. 2, chap. 9) apporte une réponse dans une réflexion fondamentale sur le sens et l'organisation de la SA.

Tout corps du peuple peut être divisé en trois grandes classe : en un extrême de la meilleure humanité, d'un côté, bonne au sens de toutes les vertus, particulièrement distinguée par le courage et le goût du sacrifice, et d'autre part un extrême du pire rebut humain, mauvais dans le sens de la présence de toutes les pulsions et vices égoïstes. Entre les deux extrêmes se trouve, comme troisième classe, la grande et large couche moyenne dans laquelle ne s'incarne ni l'héroïsme rayonnant, ni la mentalité criminelle la plus vulgaire.

Les époques de l'ascension d'un corps du peuple se distinguent, mieux, n'existent que du fait de la direction absolue qu'exerce la partie extrême meilleure.

Les époques d'évolution normale, régulière, ou d'état stable, se distinguent et existent à travers la domination visible des éléments du centre, les deux extrêmes s'équilibrent l'un l'autre dans la balance ou se neutralisant mutuellement.

Les époques de l'affrontement d'un corps du peuple sont définies par l'action prédominante des pires éléments.

Ce qui est remarquable, ici, c'est que la large masse, en tant que classe du milieu, telle que je veux la désigner, n'apparaît de manière sensible que lorsque les deux extrêmes eux-mêmes sont aux prises dans une lutte mutuelle, mais que, en cas de victoire de l'un des extrêmes, [cette masse] se soumet toujours avec complaisance au vainqueur. Dans le cas de la domination des meilleurs, la large masse suivra ceux-ci, dans le cas de la réussite des plus mauvais, elle ne leur opposera pour le moins aucune résistance ; car combattre, la masse du milieu ne le fera jamais elle-même.

Or, la guerre a détruit, au cours de ses quatre années et demie d'événements sanglants, l'équilibre interne de ces trois classes dans la mesure où – tout en reconnaissant tous les sacrifices du milieu – l'on doit cependant constater qu'elle a mené à une saignée presque complète de l'extrême de la meilleure humanité.

[...] Leur mort [celle des meilleurs éléments] fit monter en flèche le bon côté de la balance, trop peu chargé, tandis que pesèrent désormais plus lourd qu'autrefois les éléments de la méchanceté, de la bassesse et de la couardise, bref, la masse de l'extrême du mauvais.

Ainsi, la fin de la guerre produisit le tableau suivant : la large couche moyenne de la nation a apporté son tribut en sacrifices du sang conformes au devoir ; l'extrême des meilleurs s'est presque intégralement sacrifié dans un héroïsme exemplaire ; l'extrême des mauvais, soutenu par les lois les plus absurdes d'un côté, et par la non-utilisation des articles de guerre de l'autre, a malheureusement été conservé d'une manière tout aussi intégrale.

C'est que cette lie bien conservée de notre corps du peuple qui a ensuite fait la révolution et elle n'a pu la faire que parce que l'extrême des meilleurs éléments ne lui faisait plus face – il n'était plus en vie.

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, volume 2, chapitre 9 « Réflexions fondamentales sur le sens et l'organisation de la SA »

Selon la **théorie de l'équilibre**, la société est divisée en 3 catégories : les meilleurs, les pires (le rebus) et les moyens (la masse). Le corps du peuple varie en fonction du groupe qui domine. C'est une analyse typique de la conception hitlérienne du peuple : le peuple est vu comme une constitution féminine, sans volonté, privé de toute autonomie par principe et en situation de minorité (simplisme antidémocratique). Cette théorie guide l'analyse que fait Hitler de la défaite de 1918 : la guerre a détruit l'équilibre en détruisant le meilleur de l'humanité, elle a fait monter la pire partie qui va guider le peuple. À la fin de la guerre les moyens sont sacrifiés, les meilleurs presque intégralement sacrifiés mais les mauvais ont été conservés intégralement grâce aux lois absurdes et ont fait une révolution, n'ayant plus d'opposition. Cette idée explique alors la logique de l'élimination de 15 000 Juifs (cette liquidation aurait permis de rétablir l'équilibre face à la perte des meilleurs) et la référence aux gaz toxiques (de la guerre).

La théorie de l'équilibre guide son action dans l'exercice du pouvoir, surtout pendant la guerre. À partir de 1941, il la mobilise souvent pour expliquer ce qu'il veut faire aux Juifs.

Ex : 29 mai 1942, le contexte crucial de la Solution finale (la décision de Wannsee a été prise, assassinat des Juifs planifié, attentat contre Heydrich qui montre à l'élite nazie qu'elle peut succomber à une action terroriste), le décide à exposer sa théorie à Goebbels qui la consigne dans son journal le 30 mai 1942.

Le *Führer* explique une nouvelle fois sa revendication en faveur du maintien de l'équilibre entre la perte des idéalistes et la perte des négativistes. Son argumentation est absolument convaincante. Nous avons perdu dans cette guerre tant d'idéalistes qu'un contrepoids doit être apporté en contrepartie, du côté négatif et criminel.

Le *Führer* [explique] que les travailleurs allemands ne doivent pas penser à lui tomber sur le dos. Chaque travailleur allemand souhaite aujourd'hui la victoire. Dans le cas où l'on serait une fois en danger de perdre la guerre, alors le travailleur allemand aurait à supporter le plus dur et il sentirait certainement une très profonde affliction. Les Allemands ne prennent part à des mouvements subversifs que quand les Juifs les corrompent sur ce point. C'est la raison pour laquelle il faut liquider le danger juif, quoi qu'il en coûte.

Josef Goebbels, *Journal*, (entrée du 30 mai 1942)

Dans l'équilibre idéalistes / négativistes, il faut un contrepoids. Le travailleur allemand veut la victoire et ne doit pas être corrompu par le Juif subversif. Il faut liquider le danger juif et éliminer cette minorité pour éviter de reproduire la révolution de 1918 et la défaite.

Cette théorie permet de concevoir une politique active, le **génocide devenant une mesure préventive** pour écarter le retour du spectre de la défaite de 1919. Dans les discours de 1944, il commente son action sur les Juifs en expliquant qu'il évite ainsi la possibilité d'un noyau révolutionnaire, d'un noyau d'infection, infectieux. D'où cette citation de *Mein Kampf* sur les Juifs à soumettre aux gaz toxiques de 1914 en référence à la théorie de l'équilibre.

En mettant les Juifs à l'écart, j'ai éliminé la possibilité que se constitue un noyau révolutionnaire ou que se forme un foyer infectieux.

Adolf Hitler, discours à ses généraux, mai 1944

**Résumé des questions / réponses**

- *La théorie de l'équilibre est-elle propre à Hitler ?* C'est une idéologie qui ré agrège ou réordonne des théories en circulation. La légende du « coup de poignard dans le dos » y trouve son origine : faire croire que la défaite n'a pas de causes militaires mais est déclenchée par la révolte de 1918. L'Allemagne a été spoliée de sa victoire par un groupe révolutionnaire qui aurait suspendu les combats trop tôt. Il n'y a pas d'origine attestée, c'est une analyse rudimentaire parmi d'autres mais Hitler l'a formulée et est la seule personne en mesure de la mettre en œuvre.

- *Influence du contexte antisémite sur Hitler ?* CF. Future édition critique de *Mein Kampf*. Il intègre des topoï antisémites des milieux pangermanistes et autrichiens (CF. Roman Töppel, *Revue d'Histoire de la Shoah*), à différentes influences intellectuelles.

- *Sur le plan Madagascar : était-il abouti ? A-t-il été réutilisé dans la réflexion sur les réimplantations de Juifs à l'Est ?* Il faut définir à partir de quel niveau de sophistication on peut considérer que la situation est pensée. Quelques documents montrent qu'il y a un effort de conceptualisation et que la vision est développée : prévision d'aménagements routiers et ferroviaires, de l'organisation du travail des Juifs dans des pêcheries / industries / agriculture, d'institutions financières pour accompagner le projet. Certains historiens le trouvent léger cependant sa réalisation n'est pas immédiate mais prévue sur plusieurs années. Les ¾ des documents sont assez longs, suffisamment développés pour montrer qu'il n'y a pas de volonté de tuer les Juifs.

Un document daté de janvier 1941, du SD parisien dirigé par Dannecker (gestapo), donne des indications sur l'état de la programmation de l'implantation des Juifs, un des rédacteurs établissant une continuité forte par le basculement dans le meurtre. à l'origine de ce projet, il y aurait 800 ans d'historicité (le regret du gouvernement polonais de ne pas avoir d'empire colonial en 1938/1939, des écrits antisémites du XIX<sup>e</sup> siècle de Paul de la Garde qui voulait localiser la population juive à Madagascar et la 1<sup>ère</sup> solution évoquée au Moyen-Âge (XIII<sup>e</sup> siècle) de mettre tous les Juifs dans une île.

- Les intellectuels n'envisagent pas les conséquences politiques de la théorie de l'équilibre mais l'analysent. L'édition critique permet de remettre en place les éléments disséminés dans le livre.

- L'idée de darwinisme social est à approfondir

- Rôle de la SA : contrôler le corps mauvais : l'extrême meilleur combat l'extrême mauvais.

- *Adhésion de la population à ce discours ?* *Mein Kampf* est diffusé mais pas forcément lu car difficile, le contenu est connu sans lecture car c'est la source de la propagande : des citations de *Mein Kampf* se trouvent dans les journaux, sur les affiches, c'est l'élément central du discours et de l'idéologie.

- *La pensée scientiste du XIX<sup>e</sup> siècle* contribue à donner un cadre pseudo scientifique à la volonté d'extermination. La réflexion sociale est différente de la socio-scientifique : le discours nazi se fonde sur la science et revendique un aspect scientifique mais reprend un discours du moyen-Âge, des stéréotypes anciens en fusionnant différents imaginaires antisémites.